

"L'illustration" a dit : Une extraordinaire curiosité cinématographique.
 "Le Temps" a dit : Une véritable gageure qui a obtenu un succès prodigieux.
 "Le Journal" a dit : Un Film extraordinaire, oeuvre d'intelligence.
 "Comœdia" a dit : Une drôlerie humoristique, satyrique et originale.

Le Film qu'il faut avoir vu



Fac simile de l'affiche d'ORSI

Les Étoiles de:
BÊTES... COMME LES HOMMES
...vous saluent !

BÊTES... comme les HOMMES

Films Alfred MACHIN -:- Scénario et mise à l'écran de MM. MACHIN & WULSCHLEGER -:- Titrage de M. André DINAR

Métrage : 1500 m. environ

Concessionnaire du Film : Établissements WEILL, 21, Faubourg du Temple - PARIS Téléph. : NORD 49-43 Mot de Code : BÊTOMES

ADAPTATION MUSICALE

par M. J.-E. SZYFER

Chef d'Orchestre de la Salle Marivaux, à Paris

PRÉSENTATION.	Tombeau de Couperin (Le Rigodon).	RAVEL.	LE DISCOURS DU MAIRE.	Sylvane Scènes (n° I).	FLETCHER.
LA CITÉ DES BÊTES.	Le Passant (Prélude).	PALADILHE.	ENFIN... SEULS.	Sylvane Scènes (n° II).	FLETCHER.
TENDRE FLIRT.	La Mascotte (Fantaisie).	TAVAN.	CELUI QU'ON N'ATTENDAIT PAS.	Sylvane Scènes (n° IV).	FLETCHER.
LE DANCING DES POULES.	La Poule et l'Ane.	TRESPAILLÉ.	LA FUITE DE WILLY.	{ M. de Pourceaugnac. Les Joyeuses Commères.	LULLI-VIDAL.
LE SPORTIF WILLY.	{ The Grasshoppers' Dance. Tennessee Toddle.	BUCCALOSSI.	LE MYSTÉRIEUX EMPIRE.	La Boîte à Joujoux.	DEBUSSY.
MÉPRIS SUPRÊME.	Casse-Noisette (2 ^e suite n° 1).	TCHAIKOWSKY.	L'ACCIDENT DU TRAIN.	Ballet d'Henri VIII (Final).	SAINT-SAËNS.
JALOUSIE DE JIM.	Southern Wedding (n° 1).	LOTTER.	JIM RETROUVE ELAINE.	Javotte (au n° 20).	SAINT-SAËNS.
MARIAGE D'ELAINE.	Southern Wedding (n° 5).	LOTTER.	LE CHATIMENT D'ELAINE.	{ Bucoliques (n° 5). Petite Suite (n° 1 et 5).	DULAURENS.
LE LUNA PARK.	Strumbling (Fox-Trot).		LE PILLAGE DU TRAIN.	Kikimora (Au presto).	BIZET.
	Avec intercalement, pendant le combat de boxe de :		LE TRIOMPHE DU COSTAUD,	Final du ballet d'Etienne Marcel.	LIADOFF.
LE BANQUET.	The Ragtime.	LOTTER.			SAINT-SAËNS.
	Casse-Noisette (2 ^e suite n° 2 et 3).	TCHAIKOWSKY.			
AH ! TAIS-TOI, TU M'AFFOLES.	Phi-Phi.	CHRISTINÉ.			

Avec intercalement, au changement de mouvement, de :

Le lendemain... elle était souriante... (air connu).

La première du Film a été donnée à Paris, pour le Réveillon,
à la SALLE MARIVAUX

où il garda l'affiche pendant 113 Représentations consécutives.

Il fut donné en Août au CASINO de DEAUVILLE, à l'occasion du Grand Prix.



3020 / 1

Texte de l'Avant-Première, contenant le SCENARIO, donnée par :

L'ILLUSTRATION

13, rue Saint-Georges

80^e Année. — N° 4160

Paris IX^e Arrond^t

BÊTES... comme les HOMMES

Une Extraordinaire Curiosité Cinématographique

UN FILM DE CINÉMA DONT TOUS LES ACTEURS SONT DES ANIMAUX

FAUT-IL attacher à ce titre malicieux : *Bêtes... comme les Hommes*, le sens d'une boutade amère d'un moraliste désabusé ? Ne doit-on pas supposer, au contraire, qu'en tournant ce film original, dont tous les acteurs sont des animaux, MM. Alfred Machin et Henri Wulschleger, fervents amis des bêtes, ont voulu, tout simplement, nous démontrer que nos frères inférieurs pouvaient, comme des hommes, devenir des étoiles de l'écran ?

M. Alfred Machin, dont les lecteurs de *L'Illustration* connaissent déjà les belles études photographiques rapportées de la jungle africaine, s'est, depuis longtemps, consacré à la cinématographie des animaux. Après avoir noté, sur le vif, les mœurs des fauves en liberté, il a transformé son jardin de Nice en une vaste ménagerie où vivent, en bonne intelligence, les hôtes d'une moderne arche de Noé. A force de se tenir en contact direct avec ce petit peuple et de l'observer, M. Machin, qui est un excellent metteur en scène de cinéma, s'est aperçu que la comédie animale n'était pas, au fond, très différente de la comédie humaine, et il eut l'idée de confier à cette troupe originale l'interprétation d'un scénario.

Nous ne sommes plus « au temps où les bêtes parlaient » ; nous sommes à l'époque où elles « jouent » devant un objectif enregistreur.



LE COSTAUD.



L'INFIDÈLE.

coquette petite chienne Elaine, gracieuse et frivole créature qui ne songe qu'à s'amuser et à plaire. Regardez-les : avec son foulard trop voyant, sa casquette de lad et sa pipe, le lourdaud

L'emploi des animaux à l'écran fut toujours bien accueilli par le public. Les Américains tirent souvent d'heureux effets de l'intervention d'un petit chat, d'un chien ou d'un oiseau dans quelque romanesque anecdote. Les animaux sont généralement très « photogéniques ». Et l'on a vu des chimpanzés jouer des rôles importants dans des films d'aventures. Mais jamais l'on n'avait osé demander à une collectivité animale l'effort d'une collaboration étroite et exclusive. C'est pourtant la gageure que viennent de réaliser, avec le plus vif succès, les auteurs du film dont nos lecteurs ont aujourd'hui sous les yeux les scènes caractéristiques.

Ce film est un drame d'amour, traité avec une irrévérencieuse gravité et des intentions parodiques dont se divertiront les amateurs de cinéma qui n'ont pas oublié les grands succès de ces dernières années : *Les Exploits d'Elaine*, *Un pauvre Amour* et *l'Atlantide*. Après un court prologue où nous voyons Chantecler, au lit, et prévenu par son réveil-matin qu'il est temps de faire lever le soleil, le scénario nous décrit la passion malheureuse d'un bull-dog, le rude et jovial Jim, pour la



LE GIGOLO.

ne saurait séduire du premier coup sa fine compagne qui s'appuie avec tant d'adresse négligente, devant le photographe, sur son ombrelle fanfreluchée. Il lui faudra lutter héroïquement pour conquérir cette Célimène.

De la ville voisine arrive en auto un charmant fox à poil ras, nommé Willy, snob accompli, bon danseur, galant, frétilant, musqué, pommadé, arbitre des élégances canines. Elaine, que le gros Jim importune, s'empresse de flirter avec ce séduisant cavalier qui l'entraîne au dancing où triomphe un brillant jazz-band de lapins. Le fox lui



CHANTECLERC EST EN RETARD !



ELAINE EST COQUETTE.

discours un peu trop développé, qui enchantait d'abord les convives, puis les fit bâiller cruellement. Et les invités terminèrent joyeusement la journée en se rendant à la fête où les attendaient de nombreuses attractions. Sur un ring, construit selon toutes les règles, fut disputé, sous leurs yeux, un championnat de boxe arbitré et chronométré par un lapin. Ce fut vraiment un beau mariage.

Mais le pauvre Jim, vous le pensez bien, ne pouvait prendre sa part de la joie générale. Il grinçait des dents dans son coin et fumait rageusement sa courte pipe. Et lorsque le soir fut venu et que les jeunes époux se furent retirés dans la chambre nuptiale, le



TENDRE FLIRT



LA NOCE.

chargé de volailles voyageuses. Jim, n'hésitant pas à jouer les Maciste, s'accroche au dernier wagon et tente d'immobiliser le convoi. N'y pouvant parvenir, il lui fait prendre une fausse direction.

Un aiguillage perfide lance l'express sur le territoire redoutable du Toggar où la guenon Titinée règne sur un peuple de quadrumanes.

Titinée attire volontiers dans son domaine les Saint-Avit et les Morhange du clapier et de la basse-cour. Mais ce n'est pas pour les enfermer dans une gaine d'orichalque : elle se contente de les mettre à la broche. Le féroce Jim, en qui la passion a



LE BANQUET.

jaloux fit irruption dans la maison et, avec une brutalité inouïe, expulsa son élégant rival qui s'enfuit piteusement au galop, dans la nuit, pour aller se réfugier dans son ancien logis de garçon.

Cette attaque brusquée n'eut pas le don d'émerveiller Elaine. Elle repoussa le butor avec indignation, prépara sa valise, attacha une laisse au collier de la souris blanche qui lui servait de carlin et se dirigea vers la gare pour aller retrouver son pauvre petit mari disparu. Le train s'ébranle, conduit par le chien-mécanicien et



LA BELLE-MÈRE.

décidément tué tout sens moral, n'hésite pas à livrer la pauvre Elaine et tous ses compagnons de voyage à la terrible ogresse.

Il mine la voie et fait dérailler le train qui est immédiatement pillé par les indigènes, selon les meilleures traditions du Châtelet.

Elaine est jetée dans les fers. La reine du Toggar la fait enfermer dans un souterrain où elle subira le supplice des femmes infidèles : elle sera dévorée par un boa. Et, en effet, voici venir un serpent monstrueux qui rampe vers la coupable et commence à la fasciner.

La minute est tragique et le bourreau et la victime jouent cette

scène avec une vérité et une conviction qui ne doivent rien à la convention théâtrale. Mais le charme de la jeune captive opère des miracles. Le gardien de la prison est un fourmilier qui n'a pu rester insensible à tant de grâce. Il sauvera sa prisonnière. Des une minute à perdre. Avec une habileté toute professionnelle, le tamanoir creuse rapidement un couloir dans la terre, perce la cloison, fait évader la pauvre Elaine qui tremble convulsivement ; puis il revient et fait face au monstre avec lequel il va engager un terrible combat.

La fugitive se dissimule dans une forêt. Elle croit avoir trouvé une cachette sûre dans une malle abandonnée ; hélas ! l'atroce Jim, qui l'a suivie, précipite la malle et son contenu au fond d'un ravin où passait précisément le pusillanime Willy, en train de chercher les traces de son épouse infortunée. Voilà un mari bien content de voir sa femme lui tomber du ciel, mais Jim bondit à sa rencontre et le contraint de nouveau à une fuite sans gloire.



TITINÉE

" LA REINE CRUELLE ".

connaît les traditions du cinéma américain où la force musculaire a toujours le dernier mot. Elle s'empresse donc, à l'instar de toutes les blondes étoiles de Los Angeles, de tomber dans les bras du robuste mâtin et de lui promettre une tendresse éternelle.

Ce scénario, on le voit, est conforme à toutes les règles du genre transatlantique. C'est une transposition fidèle des effets classiques de la dramaturgie de l'écran. La saveur de cette parodie sera goûtée par tous les publics.

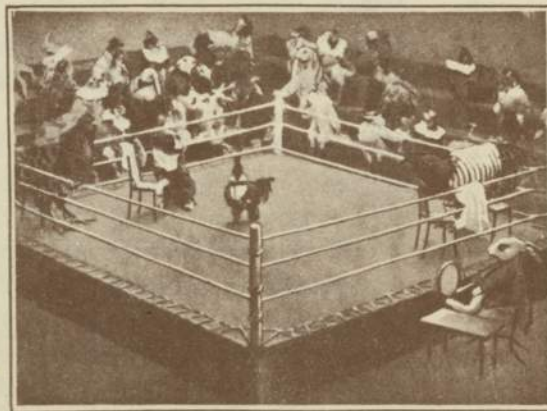
Mais ce qui émerveillera les spectateurs de tout âge, c'est le jeu si naturel, si spontané et si expressif



ENFIN SEULS !

Après mille aventures pathétiques, Elaine est rentrée dans son village. Le peuple singe a voulu la suivre et a dévasté cette région paisible. Willy a disparu et Jim revient, simple, brutal et fort comme Douglas Fairbanks. Vous croyez, sans doute, que la fragile Elaine va se détourner avec horreur de son persécuteur ? Pas du tout. La jeune héroïne

que la composition de ce film a coûté près de deux ans d'un travail minutieux et attentif. En deux ans d'observation aiguë, les patients opérateurs ont recueilli sur leur pellicule des documents d'une extraordinaire valeur expressive et ont pu, en les juxtaposant adroitement et en les coupant de sous-titres opportuns, créer un « mouvement » scénique



LE COMBAT DE BOXE.



LE CHATIMENT D'ELAINE.

des pensionnaires de ce nouveau Corvi. Il ne s'agit pas ici de ces prouesses un peu tendues, un peu douloureuses d'animaux savants que nous présentons parfois, cravache en main, des dresseurs de music-hall. Il y a toujours une gêne obscure en présence de ces tours de force laborieux, spasmodiques, coupés de brusques défaillances, que corrige et redresse une menace de la chambrière. Dans ces scènes artificiellement échafaudées, on sent que le mécanisme animal, difficilement remonté, se détraque et s'arrête à chaque instant.

Et les « reprises » sont un peu cruelles.

Dans ce film, rien de semblable. On ne sent ni la servitude, ni l'effort. Grâce à la souple technique du cinéma, les metteurs en scène ont pu fixer des milliers d'attitudes heureuses de leurs petits acteurs évoluant en liberté et éliminer ensuite, toutes celles qui ne donnaient pas l'impression de la spontanéité absolue.

Songez



BABACO

" L'ARCHIVISTE ".

et dramatique tout à fait remarquable.

Cet amusant tour de force technique intéressera les cinématographistes des deux mondes et fera la joie des petits et des grands enfants. Sa mise en scène, ses accessoires, son village, son chemin de fer électrique, ses « intérieurs » sont prodigieux de vérité. Avant qu'il parte pour l'Amérique d'où il nous reviendra pour être présenté au public français, nous avons tenu à en souligner toute l'ingéniosité et à louer, ses auteurs d'avoir voulu introduire dans le répertoire de l'écran une fantaisie qui donnera peut-être à nos éditeurs le désir de s'évader plus souvent de leurs tyranniques routines !...

Les trois principales "Critiques de la Grande Presse."

62^e ANNÉE —

No 22.426

Le Temps

Directeur : Emile Adrien HEBRARD

Le Numéro 20 centimes

BÊTES.....

...comme les HOMMES

Sous ce titre, un metteur en scène ingénieux vient de composer un film dont tous les interprètes sont des animaux. Ce film, qui est une parodie amusante des EXPLOITS D'ELAINE, de l'ATLANTIDE et de UN PAUVRE AMOUR, est joué par des chiens, des chats, des poules, des lapins et des singes. Quelques acteurs plus rares, "en représentation", tels qu'un boa, une cigogne et un fourmilier, complètent la distribution. Toutes ces étoiles jouent avec une finesse, une conviction et une vérité réellement stupéfiantes.

On sait quelles expressions humaines peut prendre la face d'un bouledogue ou d'un petit fox. Avec une patience héroïque, le metteur en scène, M. Alfred MACHIN, a collectionné, pendant deux ans, les mille reflets fugaces des impressions ressenties par ses frères inférieurs et en a composé, par d'adroits rapprochements et d'habiles interpositions de titres, une action d'un mouvement dramatique extraordinaire.

Il est inutile de raconter les merveilleuses péripéties de ce roman d'aventures qui commence dans un paisible village et nous conduit dans le pays merveilleux qu'habite la féroce reine Titinée. Un univers en miniature avait été créé pour cette population spéciale. On a admiré, en particulier, tout un réseau de voies ferrées, une gare, un tunnel et un express qu'on ne voit pas sans émotion s'abîmer dans une terrible catastrophe. Un dancing de poules, un jazz-band de lapins, un banquet de noces merveilleux et un combat de boxe disputé selon toutes les règles ont émerveillé les spectateurs.

Ce film, qui constitue une véritable gageure, a obtenu un succès prodigieux. Tourné à Nice par une maison française, il a été aussitôt accaparé par l'étranger. Il vient de faire une brève apparition sur nos boulevards. Nous espérons que la sympathique curiosité qui a accueilli cette œuvre originale décidera nos établissements à redonner prochainement cette curieuse fantaisie, qui plaira indifféremment aux petits et... aux grands!

Emile VUILLERMOZ.



Quinze centimes (numéro 11023)

LE JOURNAL

ÉDITION DE 5 HEURES DU MATIN



100, Rue de Richelieu, Paris

BÊTES... comme les HOMMES

Les animaux sont très photogéniques, aussi les voyons-nous souvent tenir des rôles épisodiques dans presque tous les films. On ne leur avait jamais jusqu'alors confié une interprétation complète.

MM. Machin et Wulschleger n'ont pas reculé devant une tentative aussi audacieuse.

J'ai vu quelques scènes du grand film qu'ils vont présenter et dont le titre "Bêtes... comme les Hommes" n'est pas, affirment-ils, "une approbation de la formule que les femmes emploient quelquefois lorsqu'elles nous critiquent".

Les chiens, les singes, les coqs, les poules, les lapins et les souris qui furent employés sont vraiment remarquables.

Le match de boxe, le jazz-band de lapins, le mariage et le repas de noces sont des tableaux d'un comique irrésistible. Je parlerai plus longuement de ce film extraordinaire.

Jean CHATAIGNER.

Le Cinéma, défendu par ceux-ci, loué par ceux-là, accomplit une évolution nécessaire. On s'est rendu compte, enfin, que la plupart des films ressemblaient à ces complets taillés sur le même patron et vendus à bon compte par les maisons de confection. Dans les vêtements "tout faits", seules les étoffes diffèrent; on y retrouve inévitablement des défauts de coupe que les retouches les plus savantes ne sauraient effacer.

L'originalité du sujet, la recherche de moyens nouveaux pour le traduire, se manifestaient rarement. Dès qu'un film tourné au Maroc ou en Algérie, par exemple, obtenait un accueil enthousiaste, dix films semblables étaient présentés quelques mois après. Cette vulgaire besogne de copiste a failli compromettre le progrès et l'avenir d'un art capable de forcer l'admiration de ses détracteurs, lorsqu'il sera placé entre des mains habiles et que ses destinées seront confiées à une élite intellectuelle.

Parmi les critiques que la dangereuse routine a provoquées, il en est une, ironique, pleine d'esprit et surtout inattendue, écrite sur l'écran par MM. Machin et Wulschleger, auteurs du film "Bêtes... comme les Hommes", parodie des drames naïfs qui nous viennent, en trop grand nombre, des grands centres de production américaine.

La "Star" blonde, poursuivie par le traître et la fatalité, le jeune premier aux cheveux et aux yeux brillants, l'amoureux brutal et redoutable qui sème partout la terreur, mais dont la force et les exploits finissent par conquérir le cœur hésitant de la tendre héroïne, sont remplacés dans leurs rôles respectifs par trois chiens, et les comparses chargés des emplois de figuration furent empruntés à la basse-cour.

Ces acteurs à quatre ou à deux pattes semblent avoir pris leur mission au sérieux. Ils n'accomplissent pas des "tours" qu'un dresseur leur apprend et ne font pas un numéro de cirque ou de ménagerie :

"ILS JOUENT".

Les trois protagonistes principaux : Jim Bull, le fier-à-bras; Elaine, la jolie fille convoitée; Fox, le fiancé timide, ont des expressions si exactes que le rire éclate irrésistible. La scène du flirt entre Elaine et Fox, celles, nombreuses, de l'intervention violente de Jim, celles surtout du mariage, puis du repas de noces, déconcertent et intéressent au-delà de tout ce que l'on peut imaginer.

Ce fût une réalisation patiente, qui guetta le moment propice où Elaine se montre triste, inquiète ou joyeuse, qui attendit le mouvement d'ensemble des pattes frappant sur la table un ban en l'honneur du maire, un coq superbe, aux dernières phrases d'un discours qu'il prononce le plus gravement du monde.

Œuvre d'intelligence aussi, et du côté de l'opérateur et du côté des artistes improvisés. Elle apporte une note de gaieté franche et neuve au cinéma; elle est mise en scène, selon l'expression consacrée, avec autant de soin qu'une grande production, et les éclairages impeccables, les premiers plans lumineux, les décors construits à l'échelle des interprètes forment un tout irréprochable.

Jean CHATAIGNER.

Le Numéro quotidien (Paris-Départements) : VINGT-CINQ Centimes

COMEDIA

Gabriel ALPHAUD

Directeur

...Une ample comédie à cent actes divers

Et dont la scène est l'Univers.

LA FONTAINE

BÊTES.....

...comme les HOMMES

On nous vantait beaucoup les productions d'outre-Atlantique, interprétées par des animaux et l'on pouvait croire avec peine que les yankees étaient seuls capables de faire jouer nos amis à quatre pattes. Après avoir vu "Bêtes... comme les Hommes", nous devons être rassurés. En dotant la cinématographie française d'une production nouvelle, des plus originales, MM. Alfred Machin et Wulschleger nous ont prouvé que persévérance obtenait tout, et que le septième art pouvait, lui aussi, avoir ses La Fontaine.

Leurs héros, bipèdes ou quadrupèdes, ont montré qu'ils étaient intelligents... comme des hommes, et ont fait mentir un peu le titre, pour le plus grand plaisir du public.

Le metteur en scène a voulu nous faire rire. Il a atteint son but. Quoi de plus humoristique que ce défilé nuptial composé entièrement d'animaux. Quels tableaux plus amusants que ceux du banquet, du match de boxe, du dancing, de la nuit de noces ? On croirait assister à de nouvelles aventures imaginées par Esope, Phèdre ou notre bon fabuliste. A la poésie, à l'humour des paroles, se sont substituées les fineses, les drôleries du geste.

Le scénario est simple, il parodie maints épisodes d'outre-Atlantique et l'on pourrait ajouter aussi d'outre... Atlantide.

Traité dans un sens très parisien, il porte la marque du meilleur esprit français, mélangeant à la plus fantaisiste drôlerie, la plus malicieuse satire des "clichés" cinématographiques.

Le bull dog Jim aime la petite chienne Elaine. Cette dernière, plus sensible aux compliments d'un fox très snob, Willy, n'hésite pas à l'épouser. Les noces ont lieu splendides, et les distractions s'y succèdent, plus amusantes les unes que les autres. Jim veillait néanmoins et expulsa son rival "manu militari", si l'on peut ainsi dire, le soir même de la cérémonie. Cette manière d'agir exaspéra la jeune épousée qui s'enfuit à la recherche de Willy. A la suite de mille aventures, son train échoue sur le territoire de la féroce guenon Titinée... Les embûches les plus diverses guettent la jeune ingénue; maints braves chevaliers quadrupèdes se dévouent pour la sauver, mais son cœur appartient enfin au robuste Jim qui, une fois encore, a su faire triompher son droit. Et nous pourrions conclure en affirmant après La Fontaine : La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Ce bref résumé laisse à peine entrevoir toutes les inventions de détail, les trouvailles de conception et de réalisation dont fourmille la bande. Qui résistera à l'humour de cette scène où le réveil-matin annonce au coq que le soleil est levé et qu'il serait temps de l'imiter! Mais la place me manque pour citer davantage.

Il importe, avant tout, de remarquer l'effort extraordinaire que représente ce film. La patience dont durent faire preuve ses auteurs n'a d'égale que leur astuce. Cinégraphistes, il leur fallut être aussi dompteurs, dresseurs et ce fut encore une chasse que la prise de ces vues, les obligeant à rester des heures entières à l'affût du mouvement attendu. Il est heureux que le cinéma permette de conserver les résultats merveilleux d'un semblable travail.

Félicitons donc les auteurs. Leurs efforts n'ont pas été vains : Un succès mérité couronnera leurs efforts, par l'accueil chaleureux que le public fera à "Bêtes... comme les Hommes".

J.-L. CROZE.

Pour au verso la publicité du film.

Publicité du Film

AFFICHES

1° Affiches de lancement :

Affiche d'ORSI, en 8 couleurs, reproduite sur la couverture.

Affichage sans cadre : 3^m20×2^m40.

— avec cadre : 4^m70×3^m90.

2° Chacun des personnages séparés :

L'Infidèle : 1^m20×2^m, avec cadre 1^m70×2^m50.

Le Costaud } 1^m×2^m, avec cadre 1^m50×2^m50.
Le Gigolo }

3° Affiche scénique :

La Cité des Bêtes - Le Luna-Park, en 8 couleurs, 2^m×2^m.

4° Affiche texte illustrée en couleurs :

1^m20×1^m60.



LA CITÉ DES BÊTES.

LE LUNA-PARK.

IMPRIMÉS

1° Numéros originaux de L'Illustration, du 25 Novembre 1922, pour affichage de porte (Nombre limité).

2° Extraits de ce numéro de L'Illustration.

3° Critiques du Journal et de Comœdia.

4° Scénarios illustrés.

5° Jeu de 25 photos.

6° Carte de l'adaptation musicale de Marivaux.

7° Galvanos.



AFFICHE TEXTE.

